

THÉÂTRE  
SILVIA MONFORT

# DOSSIER DE PRESSE



© D.R.

## JOGGING

HANANE HAJJ ALI •  
ERIC DENIAUD

∨ 15.05 → → →  
19.05.24 à 20h à la  
MC93, Bobigny

-----  
∨ 22.05 → → →  
25.05.24 au  
Théâtre Silvia  
Monfort

AGENCE MYRA → Relations Presse et communication  
+33 1 40 33 79 13 • myra@myra.fr • www.myra.fr



# DISTRIBUTION

## → CONCEPT, TEXTE, PERFORMANCE

Hanane Hajj Ali

## → MISE EN SCÈNE

Eric Deniaud

## → DRAMATURGIE

Abdullah Alkafri

## → LUMIÈRES

Sarmad Louis, Rayyan Nihawi

## → DIRECTION TECHNIQUE

James Chehab, Karam Abou Ayache

## → SON

Wael Kodeih, Jawad Chaaban

## → COSTUMES

KALABSHA, Louloua Abdel Baki

## → COORDINATION ET SURTITRAGE

Mohammad Itani

## → TRADUCTION

Praline Gay Para, Hassan Abdul Razzak

## → CO-PRODUCTION

Arab Funds For Arts and Culture (AFAC)

## → PRODUCTION EN COOPÉRATION AVEC

Heinrich Böll Stiftung – MENA Office (Beirut)

## → AVEC LE SOUTIEN DE

l'Institut français au Liban ; The British Council ; SHAMS Association ; Collectif Kahraba ; Al Mawred Athaqafy (Cultural Ressource) ; Moussem (BE) ; Zoukak – Focus Liban 2016 ; Artas Foundation ; Orient Productions ; Vatech ; Khalil Wardé SAL.



# ↘ 22 → 25.05.24

## → DURÉE

---

1h25

## → HORAIRES

---

Grande salle  
du mercredi au vendredi à 20h  
le samedi à 18h

## → TARIFS

---

Tarif plein 26 € / Tarif Réduit 17 € / Tarif Réduit - 30 ans 17 € /  
Tarif - 18 ans 10 € / Tarif Étudiant 10€ / Tarif Abonné 14 € /  
Tarif Pass 6 Places 15€ / Tarif Pass 4 Places 16€ / Tarif Pass 3 Places 17€

# ↘ EN TOURNÉE

↘ 15.05 → 19.05.24

MC93

Bobigny

↘ 22.05 → 25.05.24

Théâtre Silvia Monfort

Paris



# À PROPOS

*Jogging* nous fait suivre les histoires de quatre femmes venues du monde arabe, bien loin des stéréotypes qui les accablent habituellement. Une performance humoristique qui peut s'avérer très sombre.

Quand le public arrive, Hanane Hajj Ali est en place. Vêtue de noir, elle s'étire, s'échauffe, prépare sa voix pour un « seule en scène ». Hanane, à moins que ce ne soit Médée ? L'antique et la contemporaine, celle qui tue ses enfants ou celle qui les sacrifie sur l'autel des guerres du Moyen-Orient. Tout est question de points de vue.

Avec *Jogging*, la comédienne et autrice Hanane Hajj Ali s'inspire de sa vie de femme, mère, comédienne et citoyenne qui, tous les jours, court dans les ruelles de Beyrouth afin de prévenir le stress, la dépression et l'ostéoporose... Peu à peu, elle transforme ce parcours de santé en une plongée dans les méandres de ses rêves et de ses craintes les plus intimes. Percutante, elle livre un défi radical aux préjugés qui discréditent les femmes du monde arabe.



# →→→ NOTE D'INTENTION

J'ai toujours été fascinée par le personnage de Médée, un rôle que j'ai toujours rêvé de jouer, mais je ne comprenais pas qu'une mère puisse tuer ses propres enfants pour une raison quelconque. Le jour où j'ai vu mon fils de sept ans, atteint d'un cancer, se tortiller de douleur, j'ai souhaité abrégé ses souffrances à n'importe quel prix. J'ai alors compris qu'une Médée sommeillait en moi et que je n'étais que l'une des facettes de cette héroïne de la mythologie. Je me suis alors mise à la recherche de toutes les autres Médée. Qui sont-elles dans une ville usée jusqu'à la trame comme Beyrouth ?

J'ai observé ma ville, écouté ses murmures, et j'ai entendu parler d'Yvonne qui a tué ses trois filles avant de mettre fin à ses jours. Elle avait enregistré une vidéo de sa mise en scène macabre pour l'adresser à son mari qui menait une vie dissolue dans les émirats du golfe.

Et puis Zahra, s'est invitée dans l'histoire. Jeune femme traditionnelle de la banlieue sud de Beyrouth, elle avait tout quitté pour épouser un militant d'un parti ultra religieux. Après avoir eu trois fils, il la quitte pour en épouser une autre. Elle élève seule les enfants et leur donne pour seul idéal, celui de mourir en martyrs. Ses vœux ont été exaucés. Les trois fils sont morts, les deux premiers à la frontière sud du pays et le troisième en Syrie.

Autant de Médée que de parcours de femmes dans un monde disloqué.

Hanane Hajj Ali





# ENTRETIEN

**Vous vivez au Liban, créez à Beyrouth et êtes aussi une militante de la première heure. Crise politique, crise économique, crise sociale: comment cela se passe-t-il pour vous en ce moment?**

Hanane Hajj Ali : C'est très difficile. Souvent nous sommes coupés du monde à cause de l'interruption du réseau Internet, et nous vivons avec une heure d'électricité par jour. Le reste du temps nous nous débrouillons en combinant différentes sources d'énergie. C'est d'autant plus difficile que nous avons eu un hiver très rude avec un vent glacial venu de l'est. La crise bancaire qui sévit depuis 2019 aggrave la situation des Libanais qui n'ont plus librement accès à leurs comptes en banque. La guerre en Ukraine fait flamber le prix du pain. D'autres pénuries s'annoncent. Seule la classe politique continue à vivre normalement et à dialoguer avec le reste du monde qui lui vend des armes... Pour moi, la culture, c'est comme le pain : un besoin vital. Et la culture embrasse bien entendu l'éducation. Ici, la situation s'effondre. Les écoles, les universités, les professeurs : rien ne fonctionne. C'est un problème sérieux. Si nous n'enseignons plus aux nouvelles générations les valeurs et principes civiques, si nous n'avons plus de vision à long terme, quels seront les citoyens du futur ? J'ai peur de l'avenir. Les artistes ont la même volonté de changement qu'une bonne partie de la société libanaise. Ils ont toujours été impliqués, ils luttent contre la censure, contre les violences, défendent la liberté d'expression. Je fais partie de trois associations culturelles qui mutualisent leurs forces, mettent en place des fonds

de soutien, fournissent du matériel technique, des lieux de répétitions ou de représentations pour permettre l'activité même de créer. Mais ce n'est pas suffisant pour ceux qui n'ont pas la chance comme moi de tourner à l'étranger et d'en vivre.

**Avec *Jogging* – qui a déjà fait le tour du monde – vous racontez une histoire de femmes. La vôtre, celle de deux libanaises, mais aussi celle de Médée, grande figure archaïque. Cela vous permet d'illustrer les difficultés que les femmes rencontrent aujourd'hui dans le monde arabe, tout en déjouant les clichés. Toutes sont confrontées à la mort, à la violence. Toutes commettent des infanticides...**

H. H. A. : Au début des répétitions, je n'avais aucunement l'idée de parler de la condition de la femme, je souhaitais travailler mon rapport à Beyrouth, mon rapport à la citoyenneté. Moi, femme, mère, comédienne qui ne cesse de voir sa cité déchiquetée tous les matins lors de mon jogging. Pour moi, le jogging c'est comme le théâtre : un moment qui me permet de penser librement, de rêver, de résister. Une fois chez moi, je prends des notes sur ce qui m'a traversée, idées comme sensations. Il y a longtemps, alors que mon fils souffrait d'un cancer, et pendant que je courais dans les rues de Beyrouth, j'ai imaginé l'étouffer avec un coussin ! Par amour ! Pour abréger ses souffrances qui étaient terribles ! Quand j'ai pris conscience de cette pensée, j'ai été tétanisée. Et j'ai pensé à Médée. Si ce personnage m'a toujours fascinée, j'ai toujours refusé de le jouer. Je ne pensais pas qu'une mère pouvait tuer ses enfants





quelles qu'en soient les raisons. Après cette vision de moi étouffant mon propre enfant, je me suis rendu compte à quel point j'étais naïve. Et dès ce moment, Médée m'a hantée. J'ai alors commencé à lire et à visionner tout ce qui a pu être produit à son sujet : pièces, romans, films... Au fil de mes recherches, j'ai exhumé des faits divers d'infanticides au Liban, notamment l'histoire d'une femme, Yvonne, chrétienne, très instruite, très belle, qui malgré une histoire d'amour idéale, avec mari et enfants, a découvert la double vie de son conjoint et s'est empoisonnée avec ses filles. Un geste qu'elle a expliqué dans une vidéo à son mari mais que la famille a confisquée et détruite avec la complicité d'un système judiciaire corrompu. Rien ne laissait présager cette fin tragique ! Dans *Jogging*, je reconstruis le drame d'Yvonne tel que je l'ai compris et les spectateurs en font de même. Cette histoire me permet de rappeler qu'aujourd'hui, au Liban, il est extrêmement difficile de rendre la justice faute de témoignages. La deuxième femme dans *Jogging* est Zahra, une personne de ma connaissance, née au Liban du Sud. Zahra est autodidacte, elle est parvenue à devenir journaliste. Mais elle a aussi été mariée à 15 ans par ses parents et a dû mener une bataille terrible pour obtenir le divorce puis se remarier avec Mohammad, l'amour de sa vie. Elle a eu trois enfants et son second mariage n'a pas duré. Cette femme, au départ de gauche, s'est petit à petit enfermée dans la religion et s'est radicalisée. Elle a élevé ses enfants dans l'amour de Dieu et son souhait le plus cher était que Dieu lui prenne ses fils pour qu'ils soient célébrés en martyrs. Quand deux de ses fils sont morts au Liban du Sud en combattant dans les rangs de la Résistance islamique pendant la guerre de 2006, elle était fière. Mais quand en 2013, elle reçoit une lettre de son benjamin enrôlé auprès du Hezbollah, elle comprend qu'il a été torturé, emprisonné après avoir refusé de tuer femmes, enfants et civils en Syrie. Il lui demande, au seuil de sa mort, de ne pas être célébré en martyr au nom de la vérité. Avec cette lettre, le monde de Zahra s'effondre.

Elle réalise qu'en ayant élevé ses fils sur ces principes, elle a contribué à les tuer.

### **Pourriez-vous dessiner les contours de la Médée d'aujourd'hui ?**

H. H. A. : Médée est une femme qui nous pousse à nous questionner : « Jusqu'où serions-nous prêtes à aller pour répondre à la douleur ? » Ce personnage n'est pas d'un bloc, les réponses non plus. Les femmes dont je raconte les histoires comme la mienne sont autant de facettes de ce que pourrait être Médée aujourd'hui. Au fil de mes lectures, j'ai surtout découvert que c'est un personnage infini voire indéfini. Je termine la pièce en me disant que cette question, je ne pourrai jamais cesser de me la poser. Est-ce que c'est moi ? Est-ce que c'est vous, les spectateurs ? Est-ce le monde qui est violent et ne cesse de tuer ses enfants ? Combien de Médée existent dans ce monde, et dont personne ne parle ni même ne soupçonne l'existence ? Je pense à ces femmes qui ne trouvent aucun moyen de rendre le futur acceptable pour leurs enfants sauf à les jeter dans des barques à la mer pour qu'ils puissent rallier le nord et l'Europe. Une situation que j'exprime clairement dans le spectacle en invoquant sur scène *HOME*, le poème de Warsan Shire, fille de migrants, née au Kenya de parents somaliens, qui arrive en Grande-Bretagne à l'âge de 1 an et réside à Londres depuis 2015 : « Il faut que tu comprennes / Que personne ne pousse ses enfants dans un bateau / À moins que la mer te semble plus sûre que la terre (...) Personne ne passe des jours et des nuits dans le ventre d'un camion / Avec rien à bouffer que du papier journal / À moins que chaque kilomètre parcouru / Compte plus qu'un simple voyage. »

**Propos recueillis par Francis Cossu**





# BIOGRAPHIES

## ↳ HANANE HAJJ ALI

Comédienne, autrice, et activiste culturelle, Hanane Hajj Ali est une figure éminente de la scène culturelle et artistique libanaise. Sa carrière a débuté en 1978 avec le Théâtre Hakawati (Théâtre libanais du conteur). Sa dernière performance, *JOGGING*, récompensée par le « Vertebra Prize For Best Actor » au Festival international Fringe / Edinburgh, est en tournée dans de prestigieux théâtres et festivals internationaux. En 2020 elle obtient le prix Gilder-Coigney décerné par « The League of Professional Theatre Women LPTW ».

## ↳ ERIC DENIAUD

Membre fondateur et co-directeur artistique de Hammana Artist House au Liban, Eric Deniaud est diplômé de l'Institut International des Arts de la Marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières. Depuis 2002 Il travaille comme acteur, metteur en scène et scénographe. En 2008, Eric s'installe au Liban et cofonde le Collectif Kahraba. Depuis 2011, il est co-directeur du festival Nehna wel Amar wel Jiran et collabore avec de nombreuses compagnies et artistes régionaux et internationaux.

## ↳ ABDULLAH ALKAFRI

Dramaturge et activiste culturel Abdullah a remporté la première place au 19<sup>e</sup> Concours Mohammad Teymour pour le texte « *Damas-Alep* ». Finaliste au concours de la BBC pour la meilleure œuvre traduite en 2008. Diplômé en études théâtrales de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas en 2004, Il est actuellement doctorant à l'Université Saint Joseph de Beyrouth. Membre fondateur de l'organisation Ettijahat-Independent Culture, il en est actuellement le directeur exécutif.







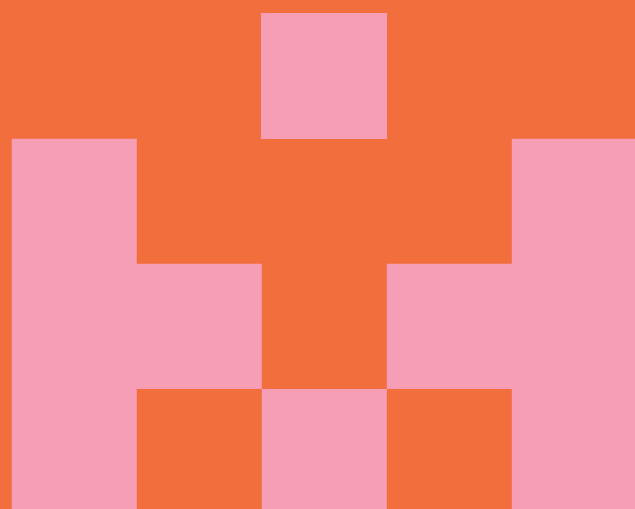
→→→ DOSSIER DE PRESSE

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION

AGENCE MYRA → +33 1 40 33 79 13

Rémi Fort, Célestine André-Dominé, Déborah Nogaredes

myra@myra.fr • www.myra.fr



THÉÂTRE SILVIA MONFORT

↪ 106 rue Brancion, 75015 Paris

<https://theatresilviamonfort.eu/>